LE NUMERO : 25 CENTIMES

Edition du "RÉVEIL DU NORD"
186 bis, rue de Paris, LILLE.
Bureaux à PARIS,
43, boul. Haussmann (9e)

L'Egalité

La plus forte vente de la région

LUNDI 21 MARS 1927.

BUREAUX :
ROUBAIX (Tél. 9-61) 45, Rue de la Gare, 45
TOURCOING (Tél. 5-28) 2 Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

Directeur : Eug. GUILLAUME

Tours de Cochons !

Le joyeux Panurge, que Pantagruel estimait tant pour son caractère droit comme la lame d'une dague en plomb et pour son ingéniosité à trouver de l'argent par des moyens dont le plus honnête était par façon de larcin furtivement fait, le joyeux Panurge se trouverait joliment à l'aise s'il revenait parmi nous. Et je parierais bien un sou belge contre une action Rochette que vingt quatre heures après sa resurrection, il serait établi banquier.

La profession de banquier est sans contredit une des carrières les plus accessibles. Il ne faut disposer ni de connaissances spéciales, ni de capitaux. Point n'est besoin de diplômes, ni de certificats. On ne doit sortir ni de Polytechnique, ni de Centrale, — mais on peut fort bien sortir d'une Maison Centrale, car on n'exige même pas de casier judiciaire. Il suffit, en tout et pour tout, de se procurer dix mètres de treillis métallique et deux planches percées d'un trou au-dessus duquel on colle un écriteau : « Guichet ».

Avec ce simple matériel, beaucoup d'imagination et énormément de culot, vous êtes sûr de faire rapidement fortune, sauf bien entendu quelques petits accidents constituant le risque professionnel, mais n'entraînant jamais d'incapacité permanente de travail.

Il faut reconnaître que certains particuliers utilisent ces simples éléments constitutifs de la banque, avec maestria. Et l'art de plumer M. Gogo leur offre des ressources d'une infinie variété, pourvu qu'ils s'en servent au moment psychologique.

C'est ainsi que les éleveurs de cochons en chambre ont su choisir admirablement leur temps pour exécuter leurs petites opérations.

M. Gogo et son innombrable famille avaient été littéralement bourrés de titres qui ne leur appartenaient que des déceptions : les Mines de Chooolat, les Carrières de Boulibeef et les Puits de Glycérine emplissaient leurs coffres forts de leurs vignettes multicolores aux coupons indéfectiblement attachés. Ajoutez à cela que la chute du franc-papier augmentait le marasme des petits capitalistes et vous comprendrez avec quel à-propos les éleveurs de cochons et de renards sortirent leur ménagerie.

Français ! on vous bourre le crâne avec des valeurs qui ne valent rien ! Prenez des parts dans les affaires où votre argent vous rend propriétaires de quelque chose que vous pouvez voir. Achetez nos petits renards, achetez nos petits cochons qu'on élèvera par nos soins.

Votre renard, votre cochon, c'est la fortune qui vient, et qui grossit en dormant. Et partout se créèrent des « renarderies » plus ou moins argentées, des porcheries plus ou moins rationnelles et qui avaient toutes un trait commun : elles possédaient un conseil d'administration à Paris, mais pas de cochons à la campagne. Ce qui n'empêcha pas une foule de braves gens d'apporter leur pauvre argent à ces Messieurs et de voir en rêve « leur » cochon qui grossissait, grossissait... ! jusqu'au jour où il éclata et s'évanouit en fumée... Adieu boudin, saucisse et jambons ! Adieu galette ! Et les naïfs souscripteurs ne possédèrent plus, en fait de cochon, que celui qui sommeille en leur cœur.

Ce tour de cochons a, pendant un temps, admirablement réussi et fait des victimes dont on ne saura jamais le nombre. Mais comme les meilleures plaisanteries sont les plus courtes, le truc a été rapidement débiné et, après les déconfitures répétées des « affaires » d'élevage, il n'y a plus guère moyen de la faire au renard ou au cochon. Alors les cultivateurs de poires ont changé leur tactique et se sont répandus par les villes et les campagnes en chantant les louanges de la spéculation.

« Ne vous laissez pas voler par les marchands de cochons ! Ne conservez pas non plus des valeurs qui ne vous rapportent péniblement que 6 ou 7 pour cent, alors qu'il est si facile de gagner des mille et des mille en spéculant. L'avenir est à la spéculation. Soyez spéculateur. Tenez ! voilà des valeurs excellentes : les Rizières de Tu-Fou-Ton-Kan et les Caoutchoucs de Pipi-Caca. Voyez la cote : émises à 100 francs, elles en valent 600 en un mois, et ça n'est pas fini. Dans six semaines on verra le cours de 1.000 ! N'hésitez pas. »

Et comment résister au Monsieur venu en limousine qui va faire de vous un de ces spéculateurs qu'on vitupère — mais qu'on envie. Aussi lâche-t-on des titres de père de famille contre des valeurs... qui valent quatre sous au marché des Pieds Humides.

Mais, dites-vous, c'est donc impunément que ces Messieurs qui se sont bombardés banquiers comme on s'installe cambrioleur mettent l'épargne en coupe réglée ? Certes non. La loi les poursuit — quand ils ont fait leurs mauvais coup ; mais elle les laisse bien tranquilles quand ils opèrent. Et que risquent-ils ? Je laisse Rochette répondre à cette question.

— « Quand on veut gagner un million, il faut savoir risquer un an de prison, disait-il à un « démarcheur » qui faisait preuve de quelques scrupules. »

Les mots résument toute la morale de ces histoires — si toutefois on peut, en l'occurrence, parler de morale. Mais cette morale là est fort inquiétante. Si on n'y prend garde, elle finira par devenir la règle de conduite d'une foule de gens qui se diront quelque jour : « Après tout, je serais bien bête de travailler alors que c'est si facile de s'enrichir du travail des autres »

Et le danger est d'autant plus grave que, dans le siècle où nous sommes, on peut constater une fâcheuse tendance à bien vivre sans en f..., un coup.

E. VERMEERSCH.

La mort mystérieuse de la nurse anglaise

On attend toujours en vain l'arrivée à Boulogne de son amie, miss Carthy qui sait peut-être...

Les journalistes anglais montent une garde sévère à chaque arrivée de bateau en gare maritime de Boulogne. Mais — comme sœur Anne — ils ne voient rien venir !

ENTRÉE IMMINENTE DES NATIONALISTES A CHANGHAI

Le « Sunday Express », de Londres, annonçait hier : « On peut entendre à Changhaï les canons des armées cantonaises qui avancent. Les routes aux alentours de la ville sont pleines de réfugiés. L'armée du Chantoung a, pour ainsi dire, abandonné Sou-Tchéou.

On s'attend à ce que les nationalistes entrent à Changhaï dans deux jours ».

FIN DE LA GRÈVE DU TEXTILE DE LODZ

De Varsovie : « Les industriels et les ouvriers de Lodz ont accepté l'arbitrage proposé par le gouvernement dans la grève du textile. Lundi matin le travail sera repris.

La grève du textile peut être considérée comme terminée ».

Vous avez la veine,

Amis, profitez-en !

Nous avons annoncé hier l'organisation de la **nouvelle loterie de la Presse du Nord** par l'Association professionnelle des journalistes.

On sait que pour **un franc de souscription** le gagnant du gros lot se verra remettre un portefeuille de

50.000 FRANCS

Les lots suivants sont d'autres portefeuilles de : **2e lot 20.000 francs ; 3e lot 10.000 francs ; 4e lot 5.000** et d'autres lots aussi intéressants qu'utiles.

On sait l'heureux succès remporté par la loterie de la Presse du Nord en 1926. Le hasard avait si bien fait les choses, que les lots les plus importants ont été pour la plupart enlevés par les lecteurs de notre journal.

Le premier lot de **50.000 francs** a été attribué, en effet, au billet N° 5158, série X à **M. François Dugauquiez, mineur à Hergnies, un de nos lecteurs assidus.**

L'heureux gagnant du second lot de **10.000 francs**, porteur du billet N° 8347, série K, **M. Raymond Vanhelcebeke, de Fives-Lille,** lecteur lui aussi de notre journal, avait acheté son billet à l'un de nos vendeurs.

Le 5e lot enfin, **un magnifique mobilier de salon,** échut également à l'un de nos fidèles lecteurs, **M. Ferdinand Poulain, coiffeur à Aniche.**

AMIS LECTEURS,

LA CHANCE NE NOUS A PAS QUITTÉS

Le billet de souscription reste fixé comme l'an dernier à **1 franc.**

N'hésitez pas à en acheter sans retard soit à nos bureaux, soit à nos dépositaires et vendeurs.

LES AMOURS DE RASPOUTINE

ou les Mystères de la Cour impériale de Russie (1907-1917)

— XIV —

Dans les serres de l'Aigle allemand

Nous avons vu qu'en février 1916, sur les instances de la Tsarine, inspirée par Raspoutine, l'empereur Nicolas II avait mis à la tête de son gouvernement, un agent allemand, Sturmer.

Entretemps, il est vrai, le parti de la paix séparée et immédiate avait perdu un de ses plus fervents défenseurs en la personne du comte Witte, mort en mars 1915.

Mais ce clan funeste et perfide n'allait pas tarder à s'enrichir par compensation, de trois recrues de poids : un épileptique, Protopopoff, nommé ministre de l'Intérieur en juillet 1916 quand Sturmer arracha le portefeuille des Affaires étrangères des mains du loyal Sazonow ; un maître-chanteur, Manquilow, chef du Secrétariat du Premier ministre, et un espion, le duc Charles-Michel, héritier du grand-duché de Mecklenbourg-Strelitz, naturalisé de fraîche date pour les besoins de la cause et qui, en attendant mieux, faisait la liaison entre les deux autres : et Raspoutine.

Le général Broussilow qui commandait les armées russes du Sud en 1916

La situation était donc très nette. L'Allemagne, qui ne rencontrait plus d'opposition au gouvernement, allait pouvoir exécuter son plan en toute facilité.

Ce plan, d'ailleurs, était très simple : il consistait à tout faire pour rendre la continuation de la guerre impossible, de façon à permettre à l'Allemagne de porter tout son effort et toutes ses forces du côté du front français.

On verra bientôt que les agents du Kaiser ne reculèrent pas devant les pires catastrophes, pour arriver à leur but, allant jusqu'à provoquer des épidémies.

Les effets de la nouvelle orientation occulte de la politique russe ne tardèrent pas à se faire sentir.

Crise de munitions, crise d'approvisionnement, crise de transports : toute une série de crises commença. Puis des émeutes, des procès à faux témoignages. A plusieurs reprises, et sans raisons avouables, la circulation des trains militaires fut interrompue. A l'aide de rapports apocryphes d'agents provocateurs, des officiers du haut commandement furent condamnés pour trahison, bien que parfaitement innocents, et parce qu'ils pouvaient nuire à l'exécution des manœuvres germanophiles. Enfin, des explosions se produisirent, suivies d'enquête qui ne donnèrent naturellement aucun résultat.

Un jour, cependant, il se trouva que le ministre adjoint de l'Intérieur, Dzhunkovsky, osa s'insurger contre les menées sournoises de Raspoutine et le fit filer. Le « Starets » le sut et, incontinent, se rendit auprès de lui :

— Ignores-tu que personne dans l'Empire n'a des droits sur moi ? Je ne dépends que de Dieu dont je suis l'envoyé !

— J'ai le devoir de savoir ce qui se passe à Petrograd, répartit Dzhunkowsky.

Une violente altercation s'ensuivit au cours de laquelle le faux moine insulta de la façon la plus grossière la jeune femme du ministre qui était présente. Celle-ci se jeta alors sur le « Saint » et à l'aide d'une pelle à feu ou d'une canne (on ne sait au juste), le blessa au front et à l'œil. Mais deux jours après, Dzhunkowsky était destitué et remplacé par un obscur ami de Raspoutine.

(LIRE A SUITE EN DEUXIEME PAGE)

De nouvelles menaces de guerre dans les Balkans

Quelle terrible surprise nous réservent les préparatifs militaires annoncés de divers côtés ?

Les Balkans, de triste mémoire, recommencent à préoccuper les divers gouvernements européens. On sait que d'une part, on prétend en Italie, que les Yougoslaves font des préparatifs de guerre dans le but de mettre pied en Albanie, — ce qui est démenti officiellement par Belgrade — et que d'autre part, Rome envoie des cuirassés et des troupes qui se préparent à envahir cette même Albanie.

Dans ce pays, la loi martiale a été proclamée et des manœuvres de défense, devant les soi-disant préparatifs yougoslaves sont commencées.

Dans cette affaire l'Angleterre et l'Italie semblent avoir partie liée ; leurs deux gouvernements s'efforcent de rassurer les autres puissances mais en attendant, tanks, mitrailleuses, armées, sont mis en route.

Le « bruit » de tout cela, pourrait avoir un écho... de mort que déjà, hélas, on a trop entendu.

Buts impérialistes cachés

A Belgrade, l' « Agence Avala » publie la note suivante :

« Nous sommes autorisés à déclarer que les nouvelles publiées par le « Giornale d'Italia » de Rome sur de prétendus préparatifs militaires yougoslaves le long des frontières albanaises et italiennes, ainsi que les informations du «Times» de Londres, émanant visiblement de la même source, sur de prétendues intentions du royaume de Yougoslavie de provoquer un coup d'état en Albanie et de renverser le gouvernement actuel de Tirana, sont inventées de toutes pièces et lancées dans l'opinion publique avec l'intention visible de discréditer, par une mystification simpliste, la politique qui s'est manifestée par des actes et des sacrifices de sa part.

Il n'est pas impossible que de tels faits, qui ne s'harmonisent pas avec les efforts communs des Etats du monde entier pour consolider la paix et améliorer les rapports entre les Etats en général, soient destinés à servir des buts cachés.

"Un incident local" dit-on en Angleterre

L' « Observer » de Londres, enregistrant l'effervescence qui se manifeste dans les Balkans, dit « qu'en raison de l'unité des grandes puissances, un incident balkanique ne pourrait être que local.

Il apparaît que des mouvements de troupes d'importance secondaire ont eu lieu à la frontière yougoslave. Mais les commentateurs ne songent pas à faire une comparaison entre cette situation et celle créée par l'incident de Serajevo. »

M. Stresemann demande une intervention de la S. D. N.

On croit savoir à Berlin, que M. Stresemann serait décidé, en sa qualité de président du Conseil de la Société des Nations, à demander à M. Briand et à sir Chamberlain de convoquer une session spéciale du Conseil pour s'occuper des affaires italo-yougoslaves.

Une note italienne à la France

Le gouvernement français a reçu du gouvernement italien une note analogue à celle qui a été remise à Londres au sujet de l'Albanie.

Dans la crise actuelle, le gouvernement français, qui n'a cessé de préconiser la modération à Belgrade, ne manquera pas de renouveler ses conseils au gouvernement yougoslave.

D'autre part, la diplomatie française est persuadée que l'Italie pratiquera une politique de grande puissance, et se prêtera à la conciliation. Quant aux accusations portées par le « Giornale d'Italia » contre l'action, qui aurait été exercée par certains Français en faveur de la Yougoslavie, elles ne reposent sur aucun fondement et le gouvernement de Rome en a déjà reçu l'assurance par l'ambassadeur de France.

LE CRIME D'ESTAIRES

Le meurtrier qui a été conduit à Dunkerque, présente vraiment les symptômes de la folie

Le domestique Fidèle Georges, qui a assassiné son patron M. Debuisson dans les conditions que nous avons relatées hier, a été transféré à Dunkerque dimanche matin par le premier train. Le pauvre dément fait toujours preuve d'une même indifférence et donne nettement l'impression qu'il n'apprécie nullement l'acte qu'il a commis.

Dimanche matin, à son réveil, on lui a demandé s'il avait bien dormi.

— Mais oui, répondit le meurtrier sur un ton tout à fait ordinaire.

On lui fit alors remarquer que M. Debuisson avait également passé une bonne nuit.

— Mais Georges, rectifia-t-il aussitôt : « Oh non puisqu'il est mort ! »

— Comment il est mort ?

— Mais oui, puisque je l'ai fait mourir hier !

— Et pourquoi avez-vous commis cet acte ?

— Parce qu'il me faisait trop travailler et puis parce qu'il ne voulait pas me donner ses chaussures !

Comme on le voit, les propos de Fidèle Georges ne varient pas plus que son attitude, et dénotent une réelle inconscience.

Le voyage du Président de la République dans le Nord

De magnifiques concerts et réjouissances sont actuellement en cours d'organisation à Lille

A propos du voyage, dans le Nord, de M. Doumergue, président de la République, nous avons dit et répété qu'aucun programme définitif n'était encore connu, les services de la Présidence devant ratifier les décisions prises par les autorités locales et départementale.

Néanmoins, nous avons appris, et nous pouvons annoncer d'une façon presque certaine, qu'après la cérémonie d'inauguration du nouvel Hôtel de Ville de Lille (Cérémonie au cours de laquelle la grande médaille d'or sera décernée au Président de la République), après le défilé des 3.000 enfants des écoles de la Cité et des sections d'éducation physique, le cortège présidentiel, dont nous avons donné la composition, se rendra à la Préfecture en suivant l'itinéraire ci-après : rues Saint-Sauveur, Gustave Delory, de Paris, des Manneliers, Grand'Place, rues Neuve, de Béthune, place Richebé et place de la République, l'arrivée à la Préfecture étant annoncée pour 17 h. 30.

LES FÊTES

Le 3 avril, doit être un jour de liesse, un hymne à la louange des efforts qui ont été accomplis dans le Nord, pour éveiller le sens de la beauté, pour contribuer à la santé de la race. Nos florissantes sections d'éducation physique seront, dans ce but, chargées d'une partie du programme prévu. Nous en avons causé déjà et nous y reviendrons.

Dans un autre ordre d'idées, nous croyons savoir que l'Administration municipale de Lille a l'intention de faire donner en ville de magnifiques auditions artistiques par les sociétés musicales les plus réputées : la Philharmonie d'Armentières, la Musique municipale de Douai, etc.

Place du Concert, une société locale se ferait entendre : place Wicart, un concert-bal serait donné par une musique de Wazemmes.

Bientôt, d'autres détails s'ajouteront à ceux-ci.

Deux autos chargées de plus de 1.500 kilos de tabac ont été capturées à Wattrelos

Hier dimanche, vers 5 h. 30, deux douaniers de service dans le quartier du Bas-Chemin, près du bureau de Wattrelos ligne, aperçurent à environ cent mètres, une auto qui avait fait la culbute dans le fossé.

Ils se rendirent sur les lieux. Mais à leur approche, deux hommes qui tentaient de relever l'auto prirent à toute allure la fuite dans la direction de la Belgique. Les douaniers donnèrent aussitôt l'alarme et se mirent à la poursuite des fuyards, qu'ils ne purent atteindre.

Or, à 400 mètres environ plus loin, et en territoire belge, les douaniers découvrirent une autre auto qui, elle aussi, gisait dans un fossé et qui était la proie des flammes. Ils se mirent en devoir d'éteindre le feu, ce qu'ils firent assez facilement.

Ces deux autos appartenaient à des fraudeurs. La première, une Schneider 18 CV., N° 914-03, contenait 970 kilos de tabac haché. Elle a été saisie et conduite à la gare de Wattrelos.

La deuxième, une « Pierce », N° 606-D1, était chargée d'environ 900 kilos de tabac, sur lesquels 660 kilos ont pu être sauvés des flammes. Le reste a été brûlé.

Cette dernière voiture, également saisie, a été conduite au bureau de Wattrelos ligne.

Le service des douanes estime à 10.000 francs la prise du tabac, sans compter la valeur des autos dont les châssis sont en bon état.

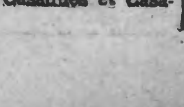
MUSE LILLOISE

ACTUALITÉ

ROCHETTE et Cie

Les naufrageurs de l'Epargne

Voici que surgit un nouveau scandale financier, et voici que des millions, de nombreux millions, encore une fois, passent de la caisse d'épargne dans la caisse des escrocs Rochette et Cie.

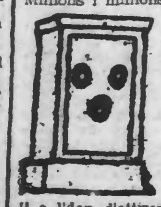


Le Réveil du Nord

Air : **L'Abbé Bridaine** (Mousquetaires au Couvent)

— I —

Eh quoi ! ch'est ch'brav' monsieu' « Rochette »
Qu'on traite ainsi comme un capon !
Lui, dont l'passé est si honnête.....
Qui n'a pas fait vingt ans d'prison !
Avant tout ch'est un homm' très propre,
Car avec ses combinaisons
I' dragu' bien mieux qu' **Marie-Salope,**
Seul'mint li ch'est des gros millions
Millions ! millions ! millions ! millions !



REFRAIN

Vraimint monsieu' Rochette
I'va un peu fort,
Du Midi au Nord
Pour sin coffre-fort
I'rafur' tout l'galette,
I' tond les gins comm' des
(moutons
La faridondaine, la faridon-
(don !

— II —

Il a l'don d'attirer l'confiance,
Ch'l'ancien Groom et Garchon d'café
A dev'nir un « As » dins l'finance....
Mais aussi escroc réputé
I' s'moque un peu d'eheull' catastrophe !
On peut bien fair' deux ans d'prijon
Pour des millions !.. ch't'in philosophe
Qu'Rochette i's'dit cha comm' raison,
Raison, raison, raison, raison ;

— III —

L'appât du gain fait des victimes
Cha travaill' toudis les cerveaux,
Les gros intérêts, les biell's primes,
Ch'est l'miro pour print' les ojeaux ;
Pour ches pouv's gins.... queulle avinture !....
Au lieu d'avoir du **Vingt pour chint,**
V'là qui vont s'mette eun' biell' ceinture
Et ne r'verront pus l'fir argint,
Argint, argint, argint, argint.

— IV —

Les naïfs ès on n'peut qu'les plaindre,
Tant qu'à Rochett'... faut l'dir' franch'mint
Qui n'a qu'à s'abacher pou prinde
L'argint qu'a li port' naiv'mint ;
Ch' qui n'impêch' point, pou' l'circonstance
Et pou' s'fair' quitt' de ch'l'escroc-là,
Qu'on d'vrot l'mette au bout d'eun', potence,
Cha s'rot justice que d'li fair' cha,
Fair' cha ! fair' cha ; fair' cha ! fair, cha !

Auguste LABBE.

EN CINQUIEME PAGE.— Nos Patrons Primés Populaires : Casaques et Casaquins.

LA VRAIE RÉFORME ELECTORALE

Que pensez-vous du vote des femmes ?

L'opinion d'une femme du peuple, Mme Lydia Savary, militante ouvrière :: ::

Continuant notre enquête sur le vote des femmes, c'est l'opinion d'une modeste ouvrière, d'une femme du Peuple, intelligente et réfléchie que nous avons recueillie aujourd'hui.

Mme Marceau Watrelot, épouse du conseiller municipal socialiste de Lambersart, plus connue dans la région sous son nom de jeune fille et de militante, Lydia Savary, a été, avant-guerre, secrétaire de la Ligue de Défense des Droits de la femme de Lille, et candidate au Conseil municipal de Lambersart aux élections du 5 mai 1912, sur la liste socialiste.

Ouvrière cigarière à la Manufacture des Tabacs durant de longues années, mère de famille, elle a passé toute sa vie parmi les femmes qui peinent. Eloignée de l'usine et de l'action féministe par une santé malheureusement précaire, elle est restée « Peuple ».

C'est dire que nulle mieux qu'elle ne connaît les besoins de celles qui vivent péniblement de leur travail, et n'était plus qualifiée pour nous résumer l'opinion et les aspirations des femmes de sa classe.

Aux questions que nous lui avons posées, Mme Lydia Savary, avec le calme, le bon sens et la réflexion dont elle a toujours fait preuve, nous a répondu :

Des choses qu'on ne dit pas assez

« Vous me demandez ce que je pense du suffrage des femmes ?

Inutile de vous dire, que la première femme candidate de la région, en est plus que jamais et résolument partisan.

Les raisons ?.. C'est bien simple... On vous a répondu que tout avait déjà été dit... C'est vrai... Mais je pense, moi, que tout doit être répété, encore et toujours répété jusqu'au succès final. Dans les écoles ne refait-on pas tous les ans les mêmes cours, ne donne-t-on pas toujours les mêmes leçons, aux générations qui poussent et se succèdent ?

Certes oui, les ouvrières veulent aussi voter, et elles ont pour justifier leur attitude des raisons plus impérieuses que dans aucune des autres classes de la société. Est-il, en effet, une femme qui a plus besoin de réformes, d'émancipation, que la femme qui peine, qui élève sa famille au prix de son travail ?

Quand la femme du Peuple demande sa libération, l'Eglise lui répond : résignation, la Société : « sacrifice ». Ces grands mots ne résolvent pas le problème social. L'ouvrière a un autre idéal, une autre aspiration. *Elle ne veut plus être séparée de ses enfants comme le fait se produit trop souvent. Elle veut les élever elle-même, surveiller leur éducation.*

Si la fatalité veut qu'elle tombe sur un compagnon indigne, privée d'argent, elle se trouve désarmée ou presque devant la loi. Elle n'a pas, elle, comme les femmes de la classe aisée, les moyens d'intenter les actions en divorce. C'est tout cela, qu'elle veut réformer.

Pourquoi la femme ne voterait-elle pas ? Dans le ménage, c'est elle qui tient la bourse. Elle sait, et pour cause, la valeur de l'argent, et ce n'est pas elle qui gaspillera les deniers publics.

Les femmes qui gèrent des intérêts de propriété, d'industrie, de commerce ou plus simplement le budget familial, sont bien capables de collaborer à la gestion des affaires publiques.

Sachant combien la vie est difficile pour les pauvres, l'ouvrière demandera le développement des œuvres d'assistance. Elle combattra l'alcool, plaie de tant de foyers. Nous demandons l'égalité pour tous et pour toutes, l'amélioration du sort de la femme devant la loi. Son indépendance, sa sécurité.

Voilà pourquoi maintenant, comme et même plus encore qu'avant la guerre, nous réclamons, non le suffrage restreint, mais le suffrage entier, et avec une force accrue.

Contre la guerre

« Il est aussi un argument qu'on ne souligne pas assez, et qui cependant a, à nos yeux, le plus grand prix.

Plus encore qu'avant la grande hécatombe, on ne parle plus que de nation armée, de militarisation à outrance, prélude de la guerre.

La guerre, dites-le bien haut, la femme du Peuple n'en veut plus. Elle emploiera toutes ses forces, le meilleur de ses forces à l'empêcher. La guerre barbare et inutile a ravi nos fils, a semé la douleur dans tous les foyers. Demain elle absorberait et anéantirait toutes les forces vives de la nation. Trêve de conflits, trêve de tueries. Nous voulons la Paix, l'union des Peuples, et nous les voulons bien !

En résumé, les revendications de la femme du Peuple constituent tout le problème social. Aux côtés de ceux qui travaillent à le résoudre, nous voulons nous trouver dans l'intérêt de l'Humanité. »

Marcel POLVENT.

Encore une mystérieuse disparition

Il n'est bruit dans notre région, depuis quelque temps, que de mystérieuses disparitions.

Il s'agit aujourd'hui de celle d'un sexagénaire, M. Jean-Baptiste Hégo. Ce vieillard est parti de sa demeure d'Avesnes-les-Aubert, le lundi 28 février, pour se rendre chez ses enfants à Roubaix, où il est arrivé le même jour. Il en est sorti dans la soirée, et n'a plus reparu depuis tant à Roubaix qu'à Avesnes-les-Aubert.

Voici son signalement : Taille 1 m. 55 environ, cheveux et moustache noirs, nez fort. M. Hégo était vêtu d'un costume noir, d'un pardessus gris foncé et d'un chapeau mou. Il avait en outre un cache-col à rayures et portait montre et chaîne en or.

Les personnes qui auraient vu le disparu depuis, sont priés d'en aviser M. Quinchon-Hégo, rue de la Mairie, à Avesnes-les-Aubert.

Le Congrès Régional des Poilus d'Orient à Tourcoing

(LIRE LE COMPTE-RENDU EN 2e PAGE)

LES CONGRESSISTES SUR LE PERRON DE L'HOTEL DE VILLE DE TOURCOING